LE BON CÔTÉ DE L'HISTOIRE

KHAMENEI.IR | Numéro 36 | Novembre 2026

Novembre 1979

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	



Paroles de sagesse

« Nos courageux et fidèles jeunes étudiants universitaires ont saisie l'ambassade américaine et dévoilé la véritable nature et l'identité de cette ambassade, qui n'était autre qu'un nid d'espionnage. Ils l'ont ainsi exposée aux yeux du monde entier. Nos jeunes ont donné à l'ambassade américaine le nom de « Nid d'espionnage ».
Aujourd'hui, plus de trente ans après cet événement, les ambassades américaines dans les pays les plus proches alliés des États-Unis sont elles-mêmes qualifiées de « Nid d'espionnage ». Cela signifie que nos jeunes avaient trente ans d'avance sur leur époque. »

Extrait du discours de l'imam martyr Khamenei, le 3 novembre 2013.

Dans les mots du Guide martyr

Voilà ce qu'est notre nation aujourd'hui. En ce moment même, la nation iranienne ne fait pas face à un seul gouvernement, à une seule forteresse ou à un simple rempart. Elle affronte plutôt tout un système. Aujourd'hui, la nation iranienne se trouve confrontée à une immense puissance impérialiste. Elle affronte l'impérialisme.

Si, jusqu'à hier, seuls les opprimés d'Iran soutenaient ce mouvement, aujourd'hui, tous les opprimés du monde le soutiendront. Dans l'histoire de la domination des empires politiques et économiques de l'Occident, c'est la première fois qu'une nation — avec tout son être, toute sa force, toute la puissance de ses sentiments, de son énergie et de son pétrole, avec ses esprits politiques, ainsi que la force et le poids de sa diplomatie — se soulève à l'échelle mondiale contre la domination planétaire de l'impérialisme américain.

La réalité de la situation aujourd'hui — en Iran, dans notre sphère politique et dans celle du monde — est la suivante : une nation qui a été longtemps fouettée par l'impérialisme, une nation qui a été pillée, se dresse aujourd'hui, après avoir brisé les chaînes qui entravaient ses mains et ses pieds et après avoir conquis son indépendance et sa liberté sans s'appuyer sur aucune autre puissance que la sienne, pour venir au secours des autres peuples opprimés.

Votre lutte n'est pas uniquement celle de la nation iranienne. C'est une lutte pour tous les peuples opprimés du monde.

Dans cette lutte politique, deux puissances se font face. D'un côté, il y a la puissance de la nation iranienne, avec toute sa force et toute son énergie, une puissance qui doit être reconnue et prise en considération. De l'autre, il y a la puissance satanique de l'impérialisme, avec tout son matériel, sa prestance, sa gloire et son arrogance.

Nous sommes volontairement entrés dans cette arène de confrontation. Dans ce mouvement et dans cette lutte, la victoire nous appartient. Nous voyons cette victoire aussi clairement que le matin qui succède à la nuit.

Hier déjà, les puissances qui s'opposaient à la nation iranienne — qu'il s'agisse de ces puissances elles-mêmes ou des observateurs et témoins impartiaux

et indifférents — ne croyaient pas qu'une nation puisse surmonter une telle prestance et un tel éclat extérieurs, malgré la pourriture et le vide qui se cachaient derrière cette apparence étincelante et cette splendeur.

Aujourd'hui encore, certains peuvent ne pas y croire. Pourtant, il s'agit d'une promesse divine, une promesse qui ne sera jamais rompue. Nous sommes victorieux et nous n'en avons aucun doute.

Tout d'abord, nous devons déterminer laquelle des deux puissances qui s'opposent — celle de cette nation ou celle du gouvernement impérialiste américain — est l'agresseur et le transgresseur.

Aujourd'hui, nous nous adressons à l'opinion publique des peuples du monde. La propagande de l'ennemi est forte, mais nous avons un argument légitime à faire valoir, et cet argument doit parvenir à toutes les oreilles. Nous le ferons.

Qui a commencé ? Qui a déclenché l'agression ? Qui a tendu une main oppressive ? La nation iranienne peut raconter au monde entier et démontrer que le gouvernement américain a commis des agressions et des transgressions à son encontre ; qu'il a insulté la dignité du peuple héroïque, courageux et dévoué de cette terre ; et qu'il a accordé refuge à l'ennemi de ce peuple. Le gouvernement américain a donné refuge à un criminel qui est le principal ennemi d'une nation vivante et courageuse. Par conséquent, ce sont eux qui ont commis des actes de transgression à notre encontre. Pas nous.

Notre idéologie nous enseigne à respecter chaque être humain — et même chaque créature vivante. Elle nous enseigne que si quelqu'un ne nous a pas agressés, nous ne devons pas tendre vers lui une main agressive ou transgressive, même si ses idées et sa manière de penser sont différentes des nôtres. Mais cette même idéologie nous a également appris que nous ne devons pas garder le silence face à la transgression et à l'agression. C'est un principe humain fondamental. Une nation qui accepte l'oppression ne mérite pas de vivre. Une nation qui ne se défend pas contre les agressions et les attaques ne doit pas s'attendre à avoir le droit de vivre.

Nous avons été attaqués. Ceux qui sont venus sous le couvert de représentants politiques, mais qui étaient en réalité venus pour conspirer, se sont installés dans notre maison, au cœur même de notre pays. Ils nous ont attaqués, ont accordé refuge à nos ennemis et ont exercé des pressions sur nos amis.

Nous avons fait preuve de patience. Mais notre idéologie nous enseigne que cette patience cesse d'être appelée la patience et devient de la stupidité lorsque nous gardons le silence face à l'agression. Lorsque l'ennemi vous attaque, votre silence et votre indifférence ne sont plus de la patience : c'est de la stupidité.

Le jour où ils ont transformé les locaux de l'ambassade en un nid d'espionnage, la nation iranienne n'aurait pas dû tolérer cela. Et elle ne l'a pas toléré.

L'agresseur est donc cette même puissance qui, aujourd'hui, à travers ses machines de propagande, crie à travers le monde et parle des droits et des lois de l'homme qui auraient été violés !

Notre réponse est la suivante : « De quelles lois parlez-vous ? Quelles lois humaines et internationales avez-vous jamais respectées, durant toutes ces années, à l'égard des nations opprimées, y compris la nôtre ? »

Aujourd'hui, le bourreau de cette nation bénéficie de la protection du gouvernement américain. Cette nation ne pardonnera jamais à ce gouvernement.

Nous avons donc été attaqués, et nous n'avons pas été les premiers à attaquer. Ils nous ont attaqués, ont accordé refuge à notre bourreau et ont chargé leurs mercenaires de nous espionner.

Nous avons répondu à une attaque par une contre-attaque et nous continuerons à le faire. Que le monde sache que nous ne nous sommes pas détournés de notre idéologie. C'est l'islam qui nous indique ce que nous devons faire. C'est l'islam qui nous donne la vie. C'est l'islam qui nous pousse à affronter les agresseurs. Et c'est l'islam qui, en fin de compte,

fera tomber l'ennemi des opprimés du monde : l'impérialisme mondial et dévorant.

Cette nation possède de nombreux soutiens et de nombreux alliés. Elle dispose de nombreuses armes capables d'écraser l'ennemi. Ne dites pas que les armes américaines sont plus modernes. Je ne parle pas des armes matérielles ni de la puissance de feu. Je parle de l'arme que constitue le feu de la colère des êtres humains et des nations.

Et combien belle, combien éloquente et combien profonde est cette parole de notre Imam : les nations sont des océans sans limites, et les océans sont reliés les uns aux autres.

Ô capitaines des navires pourris qui sillonnent ces océans sans limites ! Ô capitaines des embarcations vouées à la défaite ! Sachez que si cet océan sans limites se déchaîne en une tempête, si la colère des nations et des êtres humains se réveille et s'embrase, ces navires seront anéantis et vous, capitaines tyranniques, vous serez noyés.

Par nos paroles légitimes, par la preuve de notre sincérité et de notre droiture, nous ferons bouillonner cet océan sans limites. Nous ferons comprendre aux nations qui sont véritablement les oppresseurs assoiffés de sang de notre époque.

Au cœur même des États-Unis et dans les pays qui vivent selon le même modèle, il existe d'innombrables êtres humains démunis. Nous leur ferons parvenir notre message.

Par notre situation d'opprimés, par nos sacrifices et par notre puissance humaine, supérieure à toute autre puissance, nous contraindrons notre ennemi à reculer. Nous déchaînerons l'océan de la colère humaine.

Les nations sont avec nous. Si les gouvernements et les dirigeants des régimes réactionnaires ont été achetés par notre ennemi et sont devenus sa propriété, les peuples, eux, sont toujours avec nous et sont nos frères. Nous ferons appel à leur aide.

Nous couperons les ailes de notre ennemi perfide dans cette région et dans le monde. Nous répandrons le mouvement anti-impérialiste à travers toute la planète.

Mais cela ne constitue pas la seule force de notre nation. Notre nation ne compte pas uniquement sur la force des sentiments fraternels des autres nations musulmanes et non musulmanes. C'est une arme considérable, mais nous disposons également d'autres armes.

Notre première arme, c'est chacun des membres de notre nation. Nous armerons cette nation. Ne sous-estimez pas notre peuple !

Le jour où l'Imam le jugera nécessaire, selon l'ordre, les modalités et l'organisation mêmes qu'il aura définis, cette nation sera mobilisée dans son intégralité, du premier au dernier de ses membres. Ce jour-là sera celui de la mort de la puissance impérialiste, le jour où elle sera ensevelie sur cette terre.

Mes frères et mes sœurs ! Nous nous trouvons à un moment crucial de l'histoire de l'Iran. En réalité, il s'agit également d'un moment crucial de l'histoire du monde. Nous sommes devenus l'axe de l'histoire. L'avenir de l'histoire nous regarde. L'avenir de l'histoire parle de nous.

Aujourd'hui, nous pouvons déterminer le destin des nations faibles et opprimées. Nous-mêmes, qui sommes au milieu de la scène et au centre des événements, ne ressentons pas pleinement l'intensité du champ de bataille. Mais les spectateurs qui observent de loin, les témoins qui contemplent le cours de l'histoire, mesurent pleinement l'importance de ces instants.

Nous devons tenir fermement. L'avenir des opprimés dans les pays soumis à la domination et l'avenir de l'Iran dépendent de la résistance de notre nation. Nous devons poursuivre cette résistance de tout notre être.

Extrait du discours de l'imam martyr Khamenei, prononcé en novembre 1979 devant l'ancienne ambassade des États-Unis à Téhéran.

Photo mémorable



La clé de votre liberté se trouve entre les mains de ceux qui ont accordé refuge aux criminels !

Le 14 avril 1980, moins de six mois après que des étudiants iraniens eurent pris le contrôle de l'ambassade américaine et découvert des documents révélant les complots et les agissements des États-Unis contre la Révolution islamique et son gouvernement, l'imam Khamenei rendit visite au personnel de l'ambassade qui était détenu.
John Limbert, diplomate en poste à l'ambassade américaine de Téhéran et parlant couramment le persan, rencontra l'imam Khamenei et s'entretint avec lui ce jour-là.
Au cours de leur conversation, Limbert tenta à plusieurs reprises d'exprimer son mécontentement concernant sa détention, en recourant au sarcasme et à des plaintes indirectes, jusqu'à ce que l'imam Khamenei lui réponde finalement par une remarque intéressante.

Limbert déclara :
« L'un des problèmes de l'Iran, c'est que ses habitants sont trop polis... Lorsqu'un invité arrive, ils ne veulent absolument pas qu'il parte. Ils font tout pour que leur invité reste... Cette politesse excessive finit par mettre les gens mal à l'aise. »
L'imam Khamenei, qui avait consacré sa jeunesse à la lutte contre le régime répressif des Pahlavi et avait passé de longues années loin de sa famille en raison de l'exil et de l'emprisonnement sous ce régime, répondit :
« Bien entendu, ces personnes [les étudiants] ne souhaitent absolument pas que vous restiez ici. Bien au contraire, à ma connaissance, les jeunes [les étudiants] comme l'ensemble de la nation iranienne — car ces jeunes n'agissent pas de leur propre initiative ; ils sont en réalité le reflet des sentiments du peuple — ne veulent pas de votre présence ici.
C'est exactement le contraire : ils souhaitent que vous partiez le plus rapidement possible.
La seule chose, c'est que la clé de cette situation ne se trouve ni entre leurs mains ni entre les nôtres. Elle est entre les mains de ceux qui refusent de répondre à la revendication légitime d'une nation...
Je pense que toute personne impartiale peut comprendre cela. Il [Mohammad Reza Pahlavi] est un criminel. Il doit être retourné ici et être jugé. »
Ces paroles reflétaient clairement les sentiments de la jeunesse iranienne qui avait ouvert les portes de l'ambassade et pris le contrôle du bâtiment.
De 1953 à 1979, sous le règne de Mohammad Reza Pahlavi, toute une génération d'Iraniens musulmans fut emprisonnée, torturée, martyrisée et privée de sa dignité nationale.
En accordant l'asile à Mohammad Reza Pahlavi, les États-Unis démontrèrent qu'ils avaient été derrière tous ces événements.

Le Peuple ressuscité

« Si un événement devait frapper ce pays, Dieu, le Tout-Puissant, suscitera ce peuple pour y faire face. Ce sera le peuple qui l'arrêtera. »

Martyr Khamenei, 1er février 2026







Chaque année, le 4 novembre — anniversaire de la saisie de l'ancienne ambassade américaine à Téhéran par des étudiants universitaires iraniens — les Iraniens célèbrent la Journée nationale des étudiants et la Journée nationale de Lutte contre l'Arrogance mondiale. Dans tout le pays, ils descendent dans les rues pour exprimer leur résistance aux puissances arrogantes et à l'ingérence américaine.

Opinion

La saisie de l'ambassade américaine en 1979 : rationnelle ou impulsive ?



Dans le cas de la prise du Nid d'espionnage (l'ambassade des États-Unis), la partie américaine insiste constamment sur le fait que la présence et les activités de l'ambassade américaine en Iran étaient normales. Par conséquent, elle présente l'action des étudiants universitaires iraniens qui ont pris le contrôle du Nid d'espionnage comme un acte sauvage, irrationnel et contraire au droit international.

Le Dr Foad Izadi, professeur associé d'études américaines à l'Université de Téhéran, examine cette question :

En droit international, il existe la Convention de Vienne de 1963. Cette convention définit les dispositions relatives aux ambassades. Son article 40 prévoit l'immunité des ambassades et des consulats.

C'est pourquoi, lorsque nous parlons de l'immunité matérielle des ambassades ou de l'immunité des diplomates — ces derniers relevant de l'article 31 de la Convention —, nous devons distinguer les dispositions qui concernent les diplomates de celles qui concernent les locaux des ambassades. Les diplomates sont couverts par un article et les locaux des ambassades par un autre.

Lorsque nous parlons de cette immunité, nous faisons référence aux articles 40 et 31. Cependant, la Convention comporte également un article 41, qui stipule que lorsqu'un pays bénéficie de cette immunité, il doit respecter deux obligations.

La première consiste à respecter les lois du pays d'accueil. Ainsi, même si une ambassade bénéficie de l'immunité, cela ne signifie pas qu'elle peut enfreindre les lois du pays qui l'accueille. Nous ne pouvons pas violer les lois tout en prétendant bénéficier de l'immunité.

La deuxième obligation est de ne pas s'ingérer dans les affaires intérieures du pays d'accueil. Il s'agit également d'un point essentiel prévu par l'article 41 de la Convention de Vienne de 1963.

En ce qui concerne le Nid d'espionnage, les Américains ont violé l'article 41 pendant de nombreuses années. Autrement dit, ils ont enfreint les lois iraniennes et se sont ingérés dans les affaires intérieures du pays dans une mesure bien supérieure à ce que l'on pourrait simplement qualifier d'ingérence.

Tout d'abord, ils ont organisé un coup d'État en 1952 et renversé le gouvernement iranien, ce qui constitue un crime bien plus grave que l'ingérence dans les affaires intérieures d'un pays.

Si l'on examine l'ensemble des mémoires des ambassadeurs américains qui étaient en

poste ici durant ces années, ou les documents découverts dans le Nid d'espionnage, on trouve des centaines et des milliers de documents prouvant leur ingérence dans les affaires intérieures de l'Iran.

Nous constatons donc que les Américains ne respectaient pas la Convention de Vienne de 1963. Ils ne l'ont pas respectée pendant des années. Ils ne se conformaient pas à ses dispositions.

Et lorsque vous violez cette Convention d'une manière aussi généralisée, vous ne pouvez plus demander aux autres de respecter ses articles 40 ou 31. Oui, attaquer une ambassade constitue une infraction. Cela est prévu par les articles 31 et 40 de la Convention. Cependant, ce bâtiment n'était pas une ambassade. Depuis de nombreuses années, il était utilisé comme un nid d'espionnage, comme le prouvent les milliers de documents qui en témoignent.

Voilà le premier point, et non le second.

En outre, l'action des étudiants n'était pas le résultat d'une impulsion émotionnelle. C'était une décision parfaitement rationnelle. Pourquoi ? Parce qu'ils empêchaient précisément la violation de cette même Convention. Autrement dit, lorsque vous avez la certitude que les Américains enfreignent le droit international, empêcher ces violations n'a rien d'irrationnel et ne relève pas d'une réaction impulsive.

On pourrait demander : « Pourquoi le gouvernement ne l'a-t-il pas fait ? Pourquoi est-ce que ce sont les étudiants qui l'ont fait ? » Eh bien, oui, le gouvernement aurait peut-être dû prendre certaines mesures à cet égard. Mais, durant les premiers mois qui ont suivi la victoire de la Révolution islamique, le gouvernement iranien n'était pas un gouvernement très solide.

En raison des bouleversements provoqués par la Révolution, il n'était peut-être pas en mesure d'accomplir correctement ses responsabilités dans ce domaine.

En réalité, l'idée selon laquelle des citoyens ordinaires peuvent parfois faire respecter la loi constitue l'un des principes reconnus et pris en considération aux États-Unis mêmes, dans tous les États, sans aucune exception. Ce principe est appelé « citizen's arrest », ou « arrestation citoyenne ». Cela signifie que si vous voyez quelqu'un commettre un acte illégal et que la police n'est pas présente — ou même si elle est présente —, vous pouvez intervenir et empêcher ce crime.

Autrement dit, un « citoyen », un ressortissant de ce pays, peut légalement « arrêter » ou appréhender quelqu'un. Qui peut-il arrêter ? Les auteurs du crime.

Qu'ont fait les étudiants ? Ils ont arrêté les espions américains à Téhéran. Ils ont procédé à une « arrestation citoyenne », selon la terminologie utilisée par les Américains eux-mêmes.

L'action menée par les étudiants concernait ici les États-Unis. Cela ne serait peut-être pas une question pertinente dans d'autres pays. Mais les Américains affirment que leur ambassade constitue leur territoire. Si cette ambassade était effectivement un territoire américain, alors les lois américaines y étaient en vigueur et une « arrestation citoyenne » y a eu lieu.

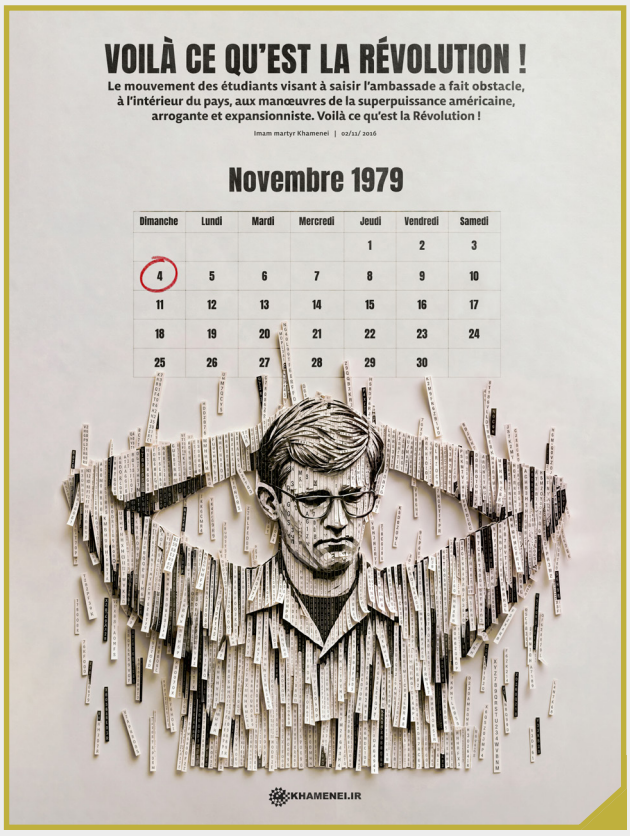
Les activités des espions, qui menaient des opérations destructrices contre l'Iran et contre le droit international sous couvert de diplomatie, ont ainsi pris fin.

Il faut savoir que, la même année, le Dr Richard Falk — professeur à l'Université de Princeton, qui est toujours en vie aujourd'hui — a publié un article dans lequel il abordait les idées que je viens d'exposer. D'une certaine manière, il a soutenu l'action des étudiants, même s'il en a également payé le prix et a subi de nombreuses pressions parce qu'il avait exprimé cette position en tant que citoyen

américain, sur le territoire des États-Unis.
En définitive, l'action des étudiants était extrêmement importante du point de vue rationnel, juridique et politique. C'est pourquoi l'imam Khomeiny (que la miséricorde de Dieu soit sur lui) a qualifié la saisie du Nid d'espionnage de « Seconde Révolution », la jugeant plus importante que la première Révolution.
En effet, lors de la première Révolution, les marionnettes américaines en Iran avaient été écartées, mais la grande idole était toujours présente en Iran. Elle possédait encore un bureau. Elle avait encore un Nid d'espionnage. La Seconde Révolution fut plus importante parce qu'elle a détruit cette grande idole et l'a expulsée d'Iran. À mon avis, si le Nid d'espionnage n'avait pas été pris, la répétition du coup d'État du 19 août 1953 n'aurait rien eu d'imprévisible.

Quoi qu'il en soit, les Américains ont soutenu le régime du Chah jusqu'au tout dernier moment. Après l'effondrement de ce régime, ils ont continué à le soutenir à cent pour cent jusqu'à la fin, jusqu'au moment de sa mort.
Il existait un désaccord au sein du gouvernement américain entre le secrétaire d'État américain, Cyrus Vance, et Zbigniew Brzezinski, conseiller à la sécurité nationale du président Carter. Brzezinski estimait que le Chah devait être soutenu jusqu'au tout dernier moment, tandis que Vance avait des réserves à ce sujet. Mais, en définitive, Carter a adopté le point de vue de Brzezinski. Chaque fois qu'un désaccord survenait, il se rangeait systématiquement à l'avis de Brzezinski.
Le 4 novembre doit donc être commémoré en raison de l'événement extrêmement important qui s'est produit ce jour-là.

La version narrative d'un Art



Ils ont introduit les documents dans la déchiqueteuse, convaincus qu'ils étaient en train d'enterrer la vérité. Des bandes de papier, finement découpées et entrecroisées, étaient destinées à l'incinérateur, destinées au silence.
Mais les étudiants révolutionnaires ont été plus rapides que les machines. Ils ont rassemblé les fragments par poignées et entrepris le patient et minutieux travail de reconstitution : bande après bande, ligne après ligne, jusqu'à ce que les morceaux révèlent enfin ce qu'ils avaient été conçus pour dissimuler.
Et lorsque l'image a finalement commencé à apparaître, ce n'était pas une image que les États-Unis souhaitaient voir dévoilée au monde.

Il y avait des complots. Il y avait des plans. Il y avait les noms des hommes qui avaient été achetés, les réseaux qui avaient été constitués et les opérations qui avaient été élaborées contre une nation qui venait tout juste de reprendre son avenir en main.

Le Nid d'espionnage avait conservé ses propres archives de ses crimes — et ces archives se trouvaient désormais ouvertes sur la table, devant le peuple iranien.

Voilà ce que représente l'œuvre d'art que vous avez devant les yeux : l'instant où la déchiqueteuse a échoué. L'instant où la vérité, découpée en mille morceaux, a refusé de mourir.

Les bandes de papier que l'on voit sur cette image ne sont pas de simples déchets : elles constituent des témoignages. Chaque fragment est une phrase que les États-Unis espéraient effacer. Chaque page reconstituée est un aveu qu'ils n'avaient jamais eu l'intention de faire.

C'est pourquoi le 4 novembre est bien plus qu'une date sur un calendrier. C'est le jour où la nation iranienne a prouvé qu'aucune déchiqueteuse ne peut enfouir suffisamment et profondément la vérité et qu'aucun secret ne peut être assez bien gardé pour dissimuler ce qui a été fait.

Les documents ont parlé à l'époque. Ils parlent encore aujourd'hui.

Un message à mon Guide martyr

À l'ayatollah Ali Khamenei,

Il fut un temps où je me tenais dans une opposition silencieuse à votre égard — pas toujours de manière ouverte, mais suffisamment et profondément pour que cela façonne ma perception de vous.

Je vous regardais à travers le prisme du doute, à travers l'écho des opinions des autres, à travers un monde qui parle souvent avant de comprendre.

J'ai confondu la complexité avec la contradiction, et la fermeté avec la dureté. Mais j'ai appris que la vérité ne se révèle pas à un cœur impatient. Elle ne se dévoile qu'à celui qui accepte de se remettre lui-même en question.

Avec le temps, j'ai commencé à réfléchir - non seulement à votre sujet, mais également à la nature du leadership, de la résistance et de la foi elle-même.

J'ai commencé à comprendre que se tenir à la tête d'une Umma n'est pas une tâche facile. C'est une question d'endurance, de résistance, de patience, et de capacité à porter des fardeaux que les autres ne peuvent même pas percevoir.

L'appel coranique à la justice, à l'endurance et à la fermeté a commencé à résonner en moi d'une manière différente.

J'ai compris que la résistance politique, lorsqu'elle prend racine dans une conviction profonde, n'est pas simplement une stratégie : c'est une forme d'adoration en action.
C'est une forme de lutte — le djihad al-nafs et au-delà — contre des forces aussi bien intérieures qu'extérieures.
Autrefois, je considérais la politique de manière isolée.
Aujourd'hui, je la vois comme un prolongement de la foi.
Et c'est à travers cette prise de conscience que j'ai commencé à vous percevoir non plus simplement comme une personnalité politique, mais comme un symbole de résistance, de constance et de fermeté à une époque où le compromis est souvent confondu avec la sagesse.
Votre fermeté, que je remettais autrefois en question, m'apparaît aujourd'hui comme un refus de laisser les principes se dissoudre sous la pression.
Votre voix, dont je doutais autrefois, je la reconnais désormais comme celle d'un homme façonné par des décennies d'épreuves, de sacrifices et de convictions inébranlables.
Et c'est là que mon regret trouve sa place.
Non pas parce que j'ai changé, mais parce que j'ai changé trop tard.
Parce que la compréhension est venue après l'hésitation.
Parce que la clarté est venue après la distance.
Parce que je reconnais aujourd'hui des vérités que j'ignorais autrefois.
J'en tire une leçon profonde :
le « haqq », la vérité, ne s'exprime pas toujours avec éclat ;
la vérité n'est pas synonyme de commodité ;
et ceux qui demeurent fermes sur cette voie sont souvent incompris de leur vivant.
S'il est une chose que je demande, ce n'est pas seulement votre pardon, mais aussi celui d'Allah pour l'arrogance de mes jugements prématurés.
Et s'il est une chose que je promets, c'est celle-ci :
Je ne me contenterai plus d'hériter des opinions des autres :
je chercherai la vérité.
Je ne suivrai plus le vacarme : je suivrai mes convictions.
Je m'efforcerai d'aligner ma compréhension sur la justice, et non sur le confort.

Peut-être est-ce là la véritable transformation :
non pas changer de camp,
mais changer la profondeur de son regard.
Qu'Allah préserve ceux qui agissent avec sincérité et guide ceux qui, comme moi, ne parviennent à la compréhension qu'après avoir réfléchi.
Celui qui a appris à voir, mais plus tard qu'il n'aurait dû.
Ce qui me fait le plus souffrir, ce n'est pas seulement que vous ne soyez plus parmi nous, mais que je ne sois pas parvenu à cette compréhension de votre vivant.
J'aurais souhaité reconnaître ces vérités plus tôt. J'aurais souhaité vous soutenir lorsque cela comptait le plus. J'aurais souhaité ne pas avoir laissé l'ignorance façonner mon regard sur vous.

Par Ubair Hussain Zehrai